

Chère lectrice, cher lecteur,

Un cri du cœur d'une amie qui travaille avec l'ONU nous semble un excellent début pour notre premier numéro de cette année qui paraît à temps pour nourrir nos réflexions au sujet des votations du 3 mars. Nous lui donnons la parole tout de suite :

L'équipe de rédaction

Chère Maya,

Tu me demandes "Comment vit-on l'ONU de l'intérieur ?". Alors que je cherche à te répondre simplement, je me concentre sur ces neuf années que je viens de passer avec cette institution et j'éprouve une grande reconnaissance d'avoir eu le privilège de vivre de l'intérieur certains des événements qui ont marqué la fin du siècle dernier comme la guerre des Balkans (1992-96), les conflits des Grands Lacs en Afrique (1996-99), l'évolution des pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, les changements à Bagdad et au Kurdistan.....

Je t'entends déjà me demander si "ce n'est pas terriblement difficile et triste de travailler dans tant de guerres, de pauvreté, de maladie ?" Je te répondrai oui, bien sûr, et il y a certains jours où le découragement m'envahit ! La guerre qui tue essentiellement des civils, la pauvreté galopante qui augmente les injustices, la corruption qui gangrène les pays, la maladie qui jette tant d'orphelins à la rue sont des situations impossibles à accepter. Aux grands maux les grands remèdes : pour répondre à ces problèmes, et pour réussir, je suis convaincue qu'il faut s'unir.

Dans le cadre de mes activités j'ai entre autres travaillé avec les femmes d'Afrique qui sont, comme on dit, l'espoir de leur continent, et avec elles d'énormes avances ont été réalisées. J'ai travaillé avec un gouvernement pour combattre l'avance du sida dans un pays, j'ai été instrumentale pour sauver des enfants. Tout cela était possible parce que j'appartenais à une grande institution qui représente la famille des nations. Seule ou représentative d'une ONG ou d'un seul pays (mon pays par exemple), mes actions n'auraient pas eu le même impact, c'est certain.

La famille est la base du changement, dit-on. Et nous savons tous qu'aucune famille n'est parfaite. L'ONU (Organisation des Nations Unies) est une grande famille de 189 pays, une famille qui réunit la plus grande diversité possible au monde. Comme toute famille elle a ses problèmes, de gros problèmes puisque que c'est une grande famille. Ne dit-on pas « petits enfants petits problèmes, grands enfants, grands problèmes! » Mais j'ai senti que c'est une famille tout de même, ouverte au dialogue, qui cherche des solutions et lutte pour le changement.

"Comment se fait-il que je puisse travailler dans les Nations Unies alors que je suis Suisse ?" me demandes-tu. C'est vrai que nous sommes un petit nombre de Suisses. Mais nous pourrions être beaucoup plus, et plus utile si nous étions représentés dans le "Conseil de famille". Comme tu le sais, la Suisse était très utile et appréciée pendant les années de guerre froide, car elle faisait le tampon entre les deux blocs Est et Ouest. Depuis la chute du mur de Berlin, tout a changé et les pays travaillent davantage ensemble, ce qui est très encourageant. Mais je suis triste que cela se fasse sans la Suisse. Bien que nous soyons un petit pays, notre volonté de ne pas nous impliquer, de ne pas s'engager avec tout ce que cela veut dire de succès mais d'échecs aussi, nous éloigne du reste du monde, c'est à dire des peuples du monde. Je constate que l'amitié internationale pour la Suisse n'est plus la même qu'autrefois et notre attitude est taxée de frileuse et/ou arrogante.

Que la Suisse fasse ou non partie des Nations Unies ne changera pas la face du monde. C'est vrai que le monde peut avancer sans la Suisse. Mais c'est triste. La Suisse a une histoire remarquable, elle a su imposer la société pluriculturelle, sait comment respecter les minorités, a dans ses tripes la démocratie. Il serait vraiment dommage qu'elle tourne le dos à son destin, son Histoire. Et chacun sait qu'une famille ça se change de l'intérieur. Et puis, de toi à moi Maya, je trouve que nous avons des hommes et des femmes remarquables en Suisse, qui avec leurs expériences vécues dans l'application de la démocratie en Suisse feraient d'excellents mé-

diateurs de paix internationaux. Ils donneraient ce que la Suisse a de meilleur à exporter. Malheureusement, si la Suisse n'adhère pas à l'ONU, les nations feront très peu appel à un pays qui les a rejetées.

Voilà, chère Maya, pour répondre à ta question, je te dirai que je suis infiniment reconnaissante et fière de travailler dans une institution qui poursuit inlassablement des convictions qui sont aussi les miennes pour un monde meilleur.

Danielle Maillefer

FORUM

MON OPINION

Jean Fiaux, Préverenges

En pensant à la votation du 3 mars sur l'entrée de la Suisse à l'ONU, je n'ai pu m'empêcher de faire un parallèle avec le thème des prochaines rencontres de Caux qui utilise le terme de "mondialiser la responsabilité". N'avons-nous pas en tant que Suisses, aujourd'hui, à mondialiser non seulement notre solidarité mais notre responsabilité ?

Nous manifestons déjà notre solidarité sous de multiples aspects : importants et nombreux projets d'aide au développement, secours en cas de catastrophes, délégués de la Croix-Rouge Internationale, représentations de pays ayant rompu leurs relations diplomatiques avec d'autres et j'en passe. Des responsabilités, nous en prenons déjà par notre participation active à la plupart des organisations internationales issues de l'ONU. Mais celles-ci ne devraient-elles pas s'étendre aussi aux débats et aux décisions prises par l'Assemblée générale des Nations Unies ? N'avons-nous pas, justement parce que nous sommes neutres et avons une longue expérience d'intermédiaire - et que nous sommes respectés pour cela - notre mot à dire dans ce forum international ? Ou voulons-nous continuer à jouer les beaux rôles sans nous mouiller au niveau politique ?

Bien sûr, on peut critiquer la manière actuelle de fonctionner de l'ONU. Mais pourquoi ne serait-elle pas réformable, comme toute institution ? Ce qui est certain, c'est que si nous restons à l'extérieur, nous n'aurons jamais notre mot à dire et que l'on ne construit pas un grand édifice sans se salir les mains.

Enfin il y a notre fameuse neutralité. Personnellement je crois que la seule neutralité valable

est celle qui est au service d'un état d'esprit désintéressé et d'une éthique respectée. Souvenons-nous que lors de la dernière guerre mondiale notre neutralité nous a peut-être évité l'invasion et permis de rendre de grands services humanitaires aux belligérants, mais qu'elle a aussi permis à nos industries et à nos banques - et nous le savons de manière beaucoup plus certaine aujourd'hui de faire de très bonnes affaires avec des régimes qui non seulement ne respectaient pas les droits de l'homme mais pratiquaient le génocide. Aujourd'hui encore, ne jouons-nous pas l'opportunisme économique et financier chaque fois que nous le pouvons ? La neutralité n'est-elle pour finir qu'un compromis immoral entre non-ingérence politique et militaire dans les affaires d'autres pays et libéralisme économique total quel que soit le partenaire ? Soyons honnêtes : ce qui effraye le plus certaines personnes, face à la question d'éventuelles sanctions économiques à appliquer dans le cadre de l'ONU, ce n'est pas seulement la neutralité, mais bien le manque à gagner qui pourrait en résulter. Alors cessons l'hypocrisie ! La vraie neutralité, qui est avant tout une attitude morale, aura tout à y gagner. Et nous pourrions alors vraiment dire que notre solidarité et notre responsabilité sont mondiales. Allons voter OUI.

ZIG-ZAG

VOYAGE DANS LE PASSÉ

Eliane Stallybrass, Avully

Il ne s'agit pas de science fiction mais d'un voyage que j'ai entrepris l'année dernière avec Erika Utzinger en me plongeant dans les archives de Caux.

Mais commençons par le début :

En 1961, Erika, animée d'une conviction profonde, a entrepris de conserver et classer tout ce qui avait trait à Caux et au Réarmement moral en général. Peu nombreux sont ceux qui connaissent cette pièce sombre du couloir du secrétariat où dorment depuis tant d'années tous ces trésors.

Ayant moi-même classé les papiers de Daniel Mottu, je me suis intéressée au travail d'Erika et c'est tout naturellement qu'elle m'a confié qu'elle ne souhaitait pas continuer, désirant passer la main à quelqu'un de plus jeune.

Nous avons retourné la question dans tous les sens, aidés en cela par Micheline Tripet, qui cumule une grande connaissance du Réarmement moral puisqu'elle a été permanente pendant 18 ans, et des archives car c'est son métier. Elle a été archiviste de la Ville de Genève. Parmi toutes les options, celle qui nous a le plus séduits, et a séduit ensuite la Fondation, était de faire don des archives de Caux aux Archives Cantonales de Lausanne. Le directeur de cette institution, M. Coutaz, fut immédiatement enthousiaste. « Vous faites ainsi rentrer le Réarmement moral en terre vaudoise » a-t-il dit.

Pourquoi donner des archives, peuvent se demander certains. Le plus grand avantage est qu'elles seront conservées dans des locaux conçus pour cela, à la bonne température et humidité. D'autre part, les personnes qui désirent les consulter sauront où aller, et auront à leur disposition des locaux de travail agréables. Les papiers conservés à l'avenir seront systématiquement envoyés à Lausanne.

Bien entendu, il n'est pas question de rendre public tout ce qui s'est dit ou fait dans le Réarmement moral. Des règles très strictes de consultation seront établies concernant tous les types de documents, protégeant ainsi les données personnelles. Mais entre les livres, coupures de journaux, discours publics faits à Caux ou rapports sur les conférences, il y a déjà beaucoup de documents qui peuvent intéresser les chercheurs.

Erika et moi nous sommes mises au travail en mars dernier pour répertorier tout ce qui se trouve dans ces archives et les emballer dans des cartons spécialement conçus. Deux lots de 128 boîtes sont déjà dans les Archives Cantonales.

C'est là que ce voyage a commencé, dans ce qui a constitué les débuts du Réarmement moral en Suisse. Je découvre toute la conviction de l'équipe de femmes gérant le bureau du Réarmement moral pendant la guerre à l'Hôtel Bristol à Berne. De même que toute la correspondance échangée entre les soldats, internés ou prisonniers et ces dames. Ou encore les thèses de fin d'études que des pasteurs avaient faites sur le Réarmement moral. Elles sont consultables.

Ce qui me fascine, moi qui n'ai pas connu cette période, est le raz-de-marée que semble avoir provoqué le Réarmement moral dans ses débuts. L'augmentation des personnes engagées

semblait aller en progression géométrique. Il y avait une vitalité extraordinaire, tout semblait possible. Je me dis que pour nos aînés, ce n'est peut-être pas facile d'accepter que le Réarmement moral ne soit plus cette vague de fond, qu'il soit devenu si discret, si peu connu. A l'époque, il était fort, sûr de lui, ce qui lui a occasionné des oppositions parfois bien inutiles et évitables. Maintenant il est devenu vulnérable, n'a pas toutes les réponses, ce qui est certainement plus en phase avec notre époque.

FÊTES ET JEÛNES

Dr Charis Waddy, Angleterre

Née en Australie, elle grandit à Jérusalem dans les années qui suivirent la première guerre mondiale. Elle fut la première femme à étudier l'Arabe à Oxford. Elle est l'auteur de deux livres, « Women in Muslim History » et « The Muslim Mind » et de nombreux articles sur le Moyen Orient.

En novembre, décembre et au début de janvier, nous avons vécu une période de fêtes et de jeûnes qui nous ont donné l'occasion de saluer nos voisins et d'apprendre ce qu'ils célébraient.

Le jeûne du Ramadan a commencé avec la nouvelle lune en novembre pour se terminer par l'Aïd al-Fitr (la fête de rupture du jeûne), au moment de la nouvelle lune juste avant Noël. Avant Noël aussi a eu lieu la Hanoukka juive, le festival des lumières, pendant huit jours, rappelant la dédicace du Temple au temps des Macchabées. Ces fêtes sont associées à la lumière des bougies, tout comme la fête hindoue du Diwali, qui dure une semaine et a commencé le 11 novembre. Les chrétiens orthodoxes, Grecs et Russes, célèbrent Noël le 6 janvier, ce qui correspond à l'épiphanie occidentale. Quant à Noël, c'est une fête qui ne concerne pas que les chrétiens. Peu de gens de nos pays savent que le récit de l'annonciation et de la naissance virginale est relaté dans le Coran parmi les nombreux versets honorant Jésus et sa mère. Voici ce qui est écrit à la Sourate III (versets 40 et suivants) : "Les anges dirent : *O Marie, Allah t'annonce un Verbe [émanant] de Lui, dont le nom est le Messie, Jésus fils de Marie, [qui sera] illustre dans la [Vie] Immédiate et Dernière et parmi les Proches [du Seigneur]. (...) Seigneur, répondit [Marie], comment aurais-je un enfant alors que nul mortel ne m'a touchée ? Ainsi, répondit-Il, Allah crée ce qu'Il veut. Quand Il décrète une affaire, Il dit seulement à son propos : Sois, et elle est.*"

La naissance de Jésus, "à l'ombre d'un palmier", est relatée de façon magnifique dans le Coran. Ce récit figure parmi les versets favoris et est souvent lu durant le Ramadan.

L'exil de la famille sainte jusqu'en Egypte, où elle a pris refuge pour échapper aux persécutions d'Hérode, fait partie de la tradition égyptienne, commune aux coptes et aux musulmans. L'arbre sous lequel elle s'est reposée à son arrivée et les lieux où elle a séjourné font partie de l'héritage de ce pays. "L'arbre de la Vierge", proche du Caire, est un lieu de visite, non pas tant pour les touristes que pour les gens du pays. L'emplacement est recouvert de petits cadeaux émanant en particulier de femmes ayant prié pour la guérison de leurs enfants.

Quant à la Turquie, elle a conservé avec soin la maison où la Vierge est supposée avoir vécu dans sa vieillesse. La tradition veut que saint Jean, auquel Jésus avait demandé de prendre soin de sa mère, l'a emmenée près d'Ephèse. Sur une colline boisée près des ruines de la cité ancienne, les traces d'une maison du premier siècle ont été découvertes. Une chapelle a été construite tout près. L'emplacement a été découvert il y a seulement cent trente ans, grâce au rêve d'une religieuse allemande. La tradition concernant cet endroit est très vieille, et la paix qui émane de cette maison, du jardin et de la source voisine est évocatrice de son esprit. Au près de l'autel ont été transcrits des passages des Evangiles, de la tradition musulmane et du Coran qui rendent hommage à la mère de Jésus.

A la veille de Noël, le journal libanais *L'Orient* a publié un article qui se termine ainsi : "Dans l'enseignement de nos deux religions, ce qui nous rapproche est aussi profond que ce qui nous sépare. Il s'agit de devenir de plus en plus conscients de nos points de rencontre aussi bien que de nos différences. Une claire perception de ces éléments est une condition nécessaire pour une vraie fraternité, qu'elle soit d'ordre spirituel ou national."

DEUX PROPOSITIONS PRATIQUES

1^{ère} proposition

Monique Chaurand, Montpellier

En relisant le dernier « Zig-Zag » j'ai relevé cette réflexion de Maya Fiaux, parlant de la dernière conférence de l'été : « Je n'ai qu'un regret : c'est que si peu de Suisses soient venus à Caux. »

Y aurait-il un plan original et inspiré pour offrir à votre pays des occasions nouvelles de rencontres, dans les familles, les foyers ou associations, groupes culturels etc. ?

Je suis prête à vous donner des moments musicaux ou à participer à vos côtés à ces échanges. J'ai rêvé de rencontres d'amitié, où nous pourrions exprimer ensemble ce que nous avons trouvé à Caux, et ailleurs dans le monde, partager simplement expériences, convictions et visions d'avenir, enfin écouter ceux qui cherchent ou s'interrogent.

Comment découvrir ce que pensent vraiment les Suisses aujourd'hui ?

2^e proposition

Thierry Lefrançois, Lausanne

J'apprécie la revue *Changer* avec son nouveau format et ses couleurs.

Ce temps de lecture reste toujours un moment privilégié. Souvent je prête cette revue à des membres de ma famille ou à des connaissances afin d'en partager le contenu. C'est un moyen attrayant pour transmettre des informations concernant Initiatives et Changement mais aussi des valeurs éthiques et morales basées sur ces expériences vécues.

Maintenant je serais très heureux que la diffusion de *Changer* s'étende plus largement et j'ai déjà trouvé un nouveau foyer qui souhaite s'abonner. Je pense que ce serait formidable que d'autres lecteurs s'investissent ou renouvellent la démarche pour recruter de nouveaux abonnés.

Plus il y aura de lecteurs, plus nous pourrions partager des valeurs morales et soutenir des initiatives individuelles ou collectives pour la justice et la paix, par nos actions ou nos prières et bien sûr nous donnerons aussi plus de moyens matériels à l'organe d'information et de réflexion qu'est cette revue.

Avec ma reconnaissance pour l'équipe de rédaction de *Changer*.

CORRESPONDANCES

Maya Fiaux, Préverenges

Ces derniers mois, j'ai reçu un abondant courrier de lectrices et lecteurs. En général il s'agissait de me faire savoir si l'on souhaitait continuer à recevoir Zig-Zag, mais très souvent on y avait ajouté des messages personnels qui m'ont fait très plaisir. De tout cœur un grand

merci ! Le dialogue que je souhaitais dès le début de ma collaboration à Zig-Zag est ainsi bien amorcé.

Outre les nombreux bons vœux et pensées, j'ai aussi reçu des lettres un peu plus longues. Voici quelques extraits de l'une d'elles, avec l'accord de l'auteur bien sûr.

« Pour nous cette année a été marquée à divers égards par des changements, et en particulier dans mon travail... A fin mars j'ai commencé une nouvelle activité, dans laquelle et dès le premier jour j'ai dû faire face à des défis toujours nouveaux. Je les ai empoignés avec joie, d'autant plus que je travaille de nouveau pour mon ancien chef, que j'estime beaucoup et qui m'a procuré ce nouveau poste... Heureusement mon lieu de travail est si proche de notre maison que je peux rentrer chaque jour chez moi pour le repas de midi ; cela me permet de participer aux activités qui s'y déroulent.

En début d'année, ma femme a également accepté une responsabilité supplémentaire. Elle s'est décidée à recevoir dans notre famille, depuis mi-février déjà et pour une année, un écolier du Costa-Rica, ceci dans le cadre d'un échange. Grâce à lui nous découvrons la façon latino-américaine de penser et de s'exprimer, ce qui est passionnant pour tout le monde. C'est ainsi que nous sommes régulièrement sept à table, et que ma femme doit se procurer deux fois par semaine de grandes quantités de nourriture qu'elle transforme chaque jour en plats frais et variés.

Un des aspects intéressants dans notre vie avec cinq adolescents, ce sont les nombreuses discussions qui se développent à table ou à d'autres moments. Les trois aînés participent volontiers à ces échanges qui sont souvent provoqués par la maman ; le jeune Costaricain s'y est habitué avec quelques hésitations, tandis que le cadet est un auditeur patient. Je me réjouis que mes enfants soient « up to date » (au courant de ce qui se passe), alors même que nous n'avons toujours pas de télévision et que le surfing sur Internet n'est toléré que d'une manière sélective (lorsque cela sert un but précis).

Les nombreux visiteurs de tous les continents que nous avons pu héberger cette année ont en général été tout de suite incorporés dans nos discussions, nous permettant ainsi d'avoir part à leur vision du monde. Il est possible que nous

ayons été cette année particulièrement sensibles à ce genre de choses, du fait que nous avons consacré une semaine entre Noël et Nouvel-An à une rencontre à Caux, qui réunissait environ trente familles et qui traitait du thème de « l'écoute ». Les « initiatives de changement » qui y furent abordées ont façonné l'année.... »

Cette lettre nous rappelle les dernières rencontres de familles à Caux, en hiver 2000/2001 et je pense déjà aux prochaines qui auront lieu à la fin de cette année. On cherche toujours des collaborateurs pour les préparatifs, afin de rassembler des idées pour les programmes pour enfants et adolescents, pour les séances plénières et les soirées ainsi que pour la vie communautaire (cuisine, salle à manger, décoration, etc.). Matthias et Martina Freitag à Berlin sont les coordinateurs et je leur transmettrai volontiers toute proposition à ce sujet.

ZIG – ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Dialogue méditerranéen

Du 25 au 31 octobre, l'île de Malte a accueilli, pour la deuxième fois, un dialogue méditerranéen. Joséphine et Björn Ole Austad, Peter et Jean Everington écrivent ce qui suit :

"Dans la tourmente qui a suivi le 11 septembre et alors que la violence agite toujours le Moyen-Orient, une telle rencontre n'était pas évidente. Quarante personnes ont passé trois jours ensemble au Centre jésuite du Mont Saint-Joseph, qui domine la baie où saint Paul a fait naufrage. A une vingtaine de Maltais se sont joints autant de ressortissants des pays méditerranéens, plus quelques-uns d'autres pays d'Europe. Parmi eux, Cornelio Sommaruga, l'ancien sénateur italien Giovanni Bersani et l'imam de Brighton, le Dr Abduljalil Sajid. D'Egypte étaient venus deux universitaires et un journaliste. Du Liban deux grecs orthodoxes et un musulman chiite.

"Lors de la première séance, l'ancien président maltais Vincent Tabone et M. George Vella, chef adjoint du parti socialiste de l'île, ont pris la parole. Lors des repas, nous étions servis par les frères jésuites. Le fait qu'ils priaient pour nous dans leurs dévotions quotidiennes dégageait une aura de guérison pour nos rencontres où, parfois, des sentiments douloureux étaient exprimés. Un jour, le premier ministre de Malte et son épouse sont venus déjeuner. La femme

du premier ministre adjoint a participé à plusieurs séances. Une réunion publique a marqué le point culminant du dialogue."

Action de vie

Nous avons annoncé à plusieurs reprises le programme de formation qui réunit une trentaine de personnes, en majorité jeunes, en Asie. Ce stage a commencé le 30 septembre. En voici quelques échos, extraits des communiqués envoyés par le groupe, qui a débuté son programme à Panchgani, centre indien du Réarmement moral. Il sera en Inde pour cinq mois avant de se rendre dans une dizaine d'autres pays.

"La plupart d'entre nous avons parcouru de longues distances et surmonté de nombreux obstacles pour arriver ici, peut-on lire. Ce n'était pas facile de quitter nos jobs, nos études, nos familles et nos amis." L'objectif du programme est de construire un réseau travaillant pour le changement parmi les communautés et les pays avec comme point de départ la croissance morale et spirituelle de chacun.

Quelles ont été les événements marquants des premiers mois ? Le 2 octobre, deuxième jour du programme et jour anniversaire de la naissance du Mahatma Gandhi, une réunion de prière interreligieuse a été célébrée pour symboliser l'unité que Gandhi s'était efforcé de réaliser dans son pays. Un peu plus tard, les jeunes ont pu s'entretenir avec un groupe de trente soldats de l'armée indienne venus à Panchgani pour suivre un stage organisé par l'Institut militaire d'Intégration nationale. Une occasion pour les jeunes d'apporter leur témoignage. Une jeune fille a dit avoir envoyé un chèque à son employeur pour rembourser de l'argent acquis de façon malhonnête.

Une expédition dans le village voisin de Dandeghar a impressionné les jeunes participants, surtout par l'hospitalité chaleureuse, la joie et la convivialité des villageois malgré leurs maigres

ressources. Le groupe a aussi pris contact avec des étudiants de Bangalore et de Panchgani venus pour un stage de formation.

La phase de préparation de "Action de vie" a consisté en un cours intensif destiné à stimuler les esprits sur les questions de connaissance de soi-même et de relations interpersonnelles. *"Nous avons été mis au défi, écrivent-ils, de nous rappeler des moments où nous avons été à l'écoute de notre voix intérieure et où nous avons obéi à ce qui nous était montré. Nous avons aussi pris du temps pour faire face aux quatre principes absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour." Des intervenants ont fait une revue des événements marquants du XXème siècle et ont présenté aux jeunes le travail du Réarmement moral en Inde. Tous les mercredis sont des journées de silence et de jeûne "pour que nous prenions du recul par rapport à l'activité et à la routine quotidienne, pour que nous nous retirions en nous-mêmes et que nous apprenions à comprendre où nous allons et ce qui nous motive".*

"Action de vie" a ensuite quitté Panchgani en deux groupes, l'un allant à Mumbai (Bombay), et l'autre à Pune. Le groupe se retrouve fin décembre à Panchgani pour apporter son soutien à *Hoho*, la grande réunion mondiale pour l'avenir de "Initiative et Changement".

COMMUNICATIONS

Les dates pour les deux semaines de préparation de cet été à Caux ont été fixées :

Mercredi soir, 19 juin, arrivée pour la **semaine de travail du 20 au 26 juin**.

Ensuite la semaine de mise en route de Mountain House, la « **Warm-up week** » **du 26 juin au 4 juillet**.

Vous trouverez plus de renseignements dans le prochain numéro.

Prochain délai : 28 février 2002

Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél.: 031/931.52.85

Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Prévèrènges, tél.:021/803 48 51,

fax: 021/803 48 52 E-mail:JMfiaux@compuserve.com

Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24

E-mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch CCP 18-16365-6

Traductions et collaboration : Thierry Lefrançois, Lausanne ; Claire Martin, Perroy ;

Jean-Jacques Odier, Ferney-Voltaire ; Jacqueline Piguet, Vevey ;

Yolanda Richard, Villeneuve ; Vreni Saxer, St-Gall ; Rose-Marie Stahel, Ostermundigen ;

André Tobler, Lausanne.